

LE TRAVAIL DANS LA TRADITION BIBLIQUE

Avant-propos

Les femmes de l'ACRF veulent promouvoir l'autonomie pour tout un chacun. Mais nous sommes bien conscientes que l'acquisition de l'autonomie sera bien différente suivant que l'on dispose de revenus financiers ou pas. Or, pour la plupart d'entre nous, ceux-ci sont liés au travail. Ne pas en bénéficier est une voie vers la pauvreté. Dans ce cadre, l'ACRF a voulu approfondir le rapport au travail avec l'aide d'Etienne MAYENCE, animateur au CEFOC et aumônier CSC. Cette analyse nous fait découvrir les enjeux liés au travail dans la tradition biblique : passage insolite mais riche d'enseignement pour une compréhension du rapport au travail.

Introduction

La tradition biblique est riche en enseignement concernant la réalité du travail. Certes les différences sont énormes entre le monde de la Bible et notre société postindustrielle. Le monde de la Bible était une société nomade puis principalement rurale. Les relations internationales étaient limitées. Le monde était peu structuré et interdépendant. Il ne s'agit donc pas de faire du copier-coller. Mais les textes anciens de la Bible restent profondément inspirateurs.

La terre confiée aux humains

Livre de la Genèse chapitres 1 et 2. La Bible s'ouvre sur deux récits de la création. Leur but n'est évidemment pas de nous dire comment s'est fait l'univers. Ils veulent répondre aux grandes questions de l'existence : qu'est-ce que la vie, le monde, l'univers, l'amour, la mort, Dieu ? Ils disent aussi quelques paroles sur le "travail".

Le récit de la création le plus ancien dit : " Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder " (Gn 2,15). Ce récit semble avoir été mis par écrit à l'époque de Salomon (vers 950), mais provient peut-être lui-même d'un récit plus ancien véhiculé oralement. L'intuition remonte donc très loin dans le temps. L'être humain est comme le jardinier de Yahvé, son « lieu-tenant », chargé par lui de cultiver la terre.

Le second récit (le premier dans la Bible) semble dater du temps de l'Exil (6e siècle) ou plutôt d'après l'exil (5e siècle), composé dans le milieu des prêtres de Jérusalem. Il dit un peu la même chose, mais avec certaines nuances : " Dieu créa l'homme à son image, mâle et femelle il les créa. Dieu dit : soyez fécond et prolifique, remplissez la terre et dominez-la " (Gn 1,27-28).

Un *psaume* bien connu, composé dans le même milieu que le récit de Gn 1, développe la même perspective : “ O Seigneur notre Dieu qu’il est grand ton nom par tout l’univers. A voir ton ciel... qu’est-ce que l’homme que tu en gardes mémoire? A peine l’as-tu fait moindre qu’un Dieu, le couronnant de gloire et de splendeur. Tout fut mis par toi sous ses pieds. ” (Ps 8).¹

On ne sera pas étonné de trouver dans la *législation* la recommandation impérieuse d’apporter sa collaboration à l’activité productrice. Dans le Décalogue, dont les principaux articles sont très anciens (de la civilisation orale), on peut lire : “ Tu travailleras six jours faisant ton ouvrage ” (Ex 20,9; Dt 5,13). Certains auteurs font remarquer que le verbe utilisé en hébreu est le même que celui qui est utilisé pour “ faire ” la liturgie. Faire son ouvrage serait élevé à la dignité de l’acte liturgique. Faire son ouvrage est faire honneur à Yahvé, le louer, le célébrer.

D’autres textes de la Bible souligneront l’importance du travail. Par exemple : “ Le paresseux convoite, mais sans résultat. Par contre le désir des gens énergiques sera comblé ” (Pr 13,4) ou “ Paume indolente appauvrit. Main diligente enrichit ” (Ps 21,25)².

A l’époque de Jésus, dans une culture rurale (contrairement à la culture hellénistique qui est urbaine) le travail manuel jouit d’une grande considération. La plupart des rabbins ont un métier. Jésus lui-même travaille le bois. Plusieurs de ses disciples sont pêcheurs, Paul fabrique des tentes.

Conclusion : Dans la Bible, il y a l’intuition que Dieu crée un monde bon, mais pas clé sur porte. Il est en friche. Dieu le donne aux humains, créés à son image, animé par son souffle pour le cultiver, le dominer, pour qu’il donne son fruit. Il y a l’intuition que le travail est indispensable pour la survie des humains. Chacun doit être solidaire. Aussi l’obligation du travail six jours sur sept s’impose à tous et est considéré comme un commandement de Dieu. Dans les textes de sagesse, on fait l’éloge du travail et on fustige la paresse de manière sans doute fort individuelle. Le travail permet au peuple de vivre et de prospérer.

Marqué par le mal

Nous revenons aux *premiers chapitres de la Genèse*. Nous passons à la fameuse histoire du serpent et de la “ pomme ”. Le récit est extraordinaire :

- la tentation exprime le refus des limites, “vous serez comme des dieux ”. Tentations de toujours.
- les humains y succombent avec toutes les conséquences. L’harmonie des relations entre Yahvé et les humains, entre les humains, entre les humains et la nature est brisée. Quand l’homme veut dominer, tout s’écroule. L’homme se cache de Dieu, l’homme et la femme s’accusent mutuellement; la nature elle-même devient hostile. L’activité humaine est aussi marquée par le mal : “ C’est dans la peine que tu te nourriras du sol tous les jours de ta vie. A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain ” (Gn 3,18-19).

Les humains font la constatation que le travail est souvent pénible et dur. Ils se disent : ce n’est pas Dieu qui a voulu cela. La réalité du travail est, elle aussi, pervertie par le péché, par la volonté de l’homme d’être comme des dieux, d’être le premier, de dominer. C’est ce que vont montrer de manière lucide d’autres textes de la Bible

¹ Lors de la mission Apollo XII qui a vu les premiers pas des humains sur la lune le 21 juillet 1969, la Nasa avait demandé à différents chefs d’Etat de fournir un message sur microfilm qui serait déposé sur le satellite de la terre. Le pape Paul VI fit parvenir le texte du psaume 8.

² Ces deux textes ne sont pas sans ambiguïté. Ils ne proviennent sans doute pas de pauvres écrasés par un travail dégradant, mais traduit plutôt une morale petit-bourgeois ”

Le refus de l'esclavage

Chaque année, les Juifs célèbrent *la fête de la Pâque*. C'est la plus grande de leur fête. C'est la fête où on célèbre l'événement fondateur du peuple de Dieu. Il est notable de relever que ce qui est ainsi célébré solennellement, c'est le souvenir d'une libération d'un travail d'esclave. Voici comment la Bible décrit la situation : “ On imposa au peuple des chefs de corvée pour le réduire par des travaux forcés et il bâtit pour le Pharaon des villes entrepôts. Les Egyptiens asservirent les fils d'Israël et lui rendirent la vie amère pour une dure servitude : mortiers, briques, tous les travaux des champs, bref toutes les servitudes qu'ils leur imposèrent avec brutalité ” (Ex 1;13)

Tout au long de son histoire, le peuple va se souvenir qu'il a été en Egypte, qu'il a été asservi à l'époque du roi Ramsès II (vers 1250). Le Pharaon voulait construire des villes forteresses pour se défendre de l'ennemi. Et où trouver de la main d'œuvre gratuite et docile pour les grands travaux d'état sinon chez les étrangers qui résident en bordure de son territoire? Les fresques dans les temples égyptiens gardent mémoire de ces gens réduits en esclavage, faisant des briques, portant de lourdes charges sous l'œil vigilant de gardes armés.

C'est de ce travail dur, écrasant, intolérable qu'ils ont été libérés. Relisant les événements, ils y verront l'action de Dieu et ils mettront dans sa bouche : “ J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple. Je suis descendu pour le délivrer ” (Ex 3,7-8). La délivrance de ces travaux dégradants et la libération d'Egypte resteront dans la mémoire collective du peuple hébreu comme l'événement fondateur célébré chaque année. Yahvé sera pour eux à tout jamais un Dieu qui ne supporte pas que des puissants écrasent des petits.

Les prophètes vont relayer cette intuition fondamentale à une époque où le fossé entre riches et pauvres se creuse. Amos au 8e siècle : “ Ecoutez vous qui dites : quand donc la nouvelle lune sera-t-elle finie que nous puissions vendre du grain et le sabbat pour que nous puissions ouvrir les sacs de blé diminuant l'épha, augmentant le sicle, faussant les balances menteuses, achetant l'indigent pour de l'argent le pauvre pour une paire de sandales. Nous vendrons même la criblure du blé ” (Am 8,4-7). Jérémie, deux siècles plus tard dira : “ Malheureux celui qui construit son palais au mépris de la justice, qui fait travailler les autres pour rien, sans leur donner leur salaire ” (Jr 22,13)

En même temps, des *sages* édictent des lois pour protéger les pauvres. Un exemple : “ Tu n'exploiteras pas un salarié malheureux et pauvre, qu'il soit un de tes frères ou l'un des émigrés que tu as dans ton pays ou dans tes villes. Le jour même tu lui donneras son salaire, car c'est quelqu'un de condition modeste et il attend impatiemment son salaire. Qu'il ne crie pas contre toi vers le Seigneur : ce serait un péché contre toi ” (Dt 24,14-15). Il est intéressant de noter qu'un des grands arguments qui fonde les lois sociales des trois grands codes de la Bible est l'esclavage en Egypte et la libération par Dieu. Comment oser honorer le Dieu qui t'as libéré gratuitement d'un travail d'esclave dégradant et inhumain si, toi, à ton tour, qui exploites ton frère ?

Dans le *Nouveau Testament*, l'épître de Jacques reprend cette intuition : “ Voyez : le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont fauché vos champs, crie, et les clameurs des moissonneurs sont parvenues au Seigneur des Armées ” (Jc 5,4).

Ainsi, si la Bible souligne l'importance de l'activité productrice, elle révèle aussi que le travail peut être un lieu majeur d'écrasement, de domination, d'exploitation, insupportable aux yeux de Dieu.

Le devoir de paresse

Le travail est important, mais la tradition biblique insiste fortement sur le fait qu'il n'est pas le tout de l'existence.

Le récit de la création de Gn 1 se termine en notant que “ Dieu arrêta au septième jour l'œuvre qu'il faisait. Dieu bénit le septième jour et le consacra, car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action ” (Gn 2,2-3). Ce texte rédigé par les prêtres pendant l'exil à Babylone (ou après l'exil) veut ainsi rappeler le sens de la pratique du sabbat par laquelle ils se distinguent des autres peuples.

Plusieurs textes de lois rappellent *le précepte du sabbat*. Il se trouve, comme le précepte sur le travail, dans le Décalogue, cœur de la législation biblique : “ Le 7^e jour, c'est le sabbat du Seigneur ton Dieu. Tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, pas plus que ton serviteur, ta servante, tes bêtes ou l'émigré que tu as dans tes villes ” (Ex 20,10 ; Dt 5,14).

L'origine du sabbat est obscure. Mais il est très ancien. Dans la culture grecque ou latine, il n'y avait pas de jours chômés. Certains, les esclaves, travaillaient tout le temps, et d'autres, les hommes libres, ne travaillaient jamais. Chez les Hébreux, tout le monde travaillait six jours, tout le monde cessait le travail un jour. C'est, semble-t-il, le seul peuple de l'antiquité qui avait cette pratique. Certains auteurs latins soupçonnaient d'ailleurs les Juifs de manquer de courage au travail. Tacite et Juvénal pensaient que les Juifs respectaient le sabbat par paresse !

Les motivations de cette prise de distance du travail sont diverses :

- il en va du respect des créatures : “ Tu chômeras le septième jour afin que ton bœuf et ton âne se repose ” (Ex 23,12^a). On ne peut par souci de rentabilité épuiser la nature ;
- il y a aussi des raisons sociales : “ afin que le fils de ta servante ou l'émigré reprenne souffle ” (Ex 23,12b ; voir aussi Dt 5,14). On ne peut pour son profit écraser les personnes qu'on emploie. Tout le monde a droit au bonheur ;
- il a des raisons religieuses : “ Tu te souviendras que tu as été en servitude en Egypte et que Yahvé ton Dieu t'en a fait sortir d'une main forte et d'un bras étendu. C'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a ordonné de pratiquer le jour du sabbat ” (Dt 5,15). Le jour du sabbat est un jour où ensemble on retrouve le sens de la vie, du travail, on fait mémoire que Dieu a libéré d'un travail d'esclave. Cela doit permettre d'éviter qu'à son tour on ne réduise les autres en esclavage.

La terre aussi a droit au repos. Les trois grands codes de lois imposent le repos de la terre tous les sept ans. “ Pendant six ans, tu sèmeras ton champ. Pendant six ans, tu tailleras ta vigne. La septième année sera un sabbat, une année de repos pour la terre, un sabbat pour le Seigneur ” (Lv 25,1-7). Le rythme de la nature est à respecter. Ne voir que la rentabilité immédiate est suicidaire et contraire aux vues de Dieu. Il faut voir à long terme. La nature, à l'image de l'homme, a besoin de repos pour se retrouver et se refaire.

Conclusion

Nous relevons plusieurs éléments pouvant être féconds tant pour la réflexion que l'action.

- La Bible a l'intuition que notre monde est créé bon, un don de Dieu, mais il est en friche. Dieu le donne aux humains, créés à son image, animé par son souffle pour le cultiver, le dominer, pour qu'il donne son fruit.
- Certes, le travail est dur mais il y a l'intuition que le travail est indispensable pour la survie des humains. Chacun doit être solidaire. Le travail permet au peuple de vivre et de prospérer.

- Si la pénibilité est un constat, le refus de conditions de travail dégradantes est un engagement. Il est intéressant de noter qu'un des grands arguments qui fonde les lois sociales des trois grands codes de la Bible est l'esclavage en Egypte et la libération par Dieu. « Comment oser honorer le Dieu qui t'as libéré gratuitement d'un travail d'esclave dégradant et inhumain si, c'est toi, à ton tour, qui exploites ton frère ? »
- La réflexion sur le travail est intimement liée à celle sur le repos, celui des humains mais aussi celui de la terre.

Etienne Mayence
emayence@online.be

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

